Ted A. Smith, *The New Measures. A Theological History of Democratic Practice*

Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 340 p.

Benoît Vermander

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22951>

DOI : 10.4000/assr.22951

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 277

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benoît Vermander, « Ted A. Smith, *The New Measures. A Theological History of Democratic Practice* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-105, mis en ligne le 17 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22951>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Ted A. Smith, *The New Measures. A Theological History of Democratic Practice*

Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 340 p.

Benoît Vermander

RÉFÉRENCE

Ted A. SMITH, *The New Measures. A Theological History of Democratic Practice*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 340 p.

- 1 La « matière » de ce livre est fournie par l'étude des sermons des prédicateurs évangéliques américains des années 1820 et 1830, sans tout à fait constituer son « sujet » : l'auteur fait des *new measures* (innovations employées par ces prédicateurs pour donner pleine efficacité à leur ministère) un lieu de réflexion tout à la fois historico-politique et théologique. La prédication évangélique de cette première moitié du XIX^e siècle américain (celle de Charles Grandison Finney d'abord et avant tout, mais aussi celle de figures bien peu connues telles Jedediah Burchard ou Luther Myrick) a joué un rôle essentiel, dit Ted Smith, dans la détermination de la « pratique démocratique » américaine.
- 2 « Démocratie » au sens où Tocqueville emploie le terme durant la même période, affirme-t-il encore : un processus non unifié qui combine l'égalitarisme religieux, l'émergence de la classe moyenne blanche, le surgissement de nouvelles figures d'autorité, une place plus grande donnée aux femmes dans la vie publique, l'avancée vers la consommation de masse... Tous phénomènes liés à une nouvelle rhétorique religieuse exprimée dans des sermons prenant place hors des églises établies, aux pamphlets distribués, à l'émergence de la parole religieuse publique des femmes, à l'importance donnée au choix individuel dans la conversion religieuse, à la relation établie entre la rhétorique évangéliste et l'éthique de la nouvelle classe marchande.

- 3 Analyse doublée d'un dessein proprement théologique : il s'agit de voir comment les prédicateurs de l'époque collaborèrent bien à l'œuvre divine, à la venue du Royaume, malgré et au travers des limites de leur pensée et leurs méthodes. La contribution historique qu'ils apportèrent reste ambiguë (libération de la parole féminine et domestication de leurs pratiques, promotion d'un type de respectabilité marchande et contribution effective à l'égalité des droits), et seul un point de vue proprement théologique peut faire droit à ce que pareil mouvement a signifié. À dire vrai, la théologie de l'auteur me semble se résumer à l'adage selon lequel « Dieu écrit droit avec des lignes courbes », mais un langage plus élaboré lui fait méditer sur « la relation indirecte et ironique entre les projets humains et l'œuvre salvatrice de Dieu. » (p. 11 ssq.) La théologie ainsi développée est résumée et systématisée dans les pages conclusives (cf. notamment p. 255-262) : dans l'appréciation d'un moment historique, des « souvenirs eschatologiques » (*eschatological memories*) nous font échapper au réconfort des narrations organisées autour de l'inéluctabilité soit du progrès, soit du déclin provoqués par l'action humaine. La « narration eschatologique » qu'entend pratiquer l'auteur verra plutôt dans chacune des « nouvelles mesures » mise en pratique par les prédicateurs le principe d'une transformation irrésistible qui modifiera la pratique même de ceux qui s'y opposent – l'efficacité du style l'emporte sur les ambiguïtés des motivations et de la mise en œuvre de ces mesures.
- 4 De temps à autre, les arguments employés par l'auteur ne laissent pas d'étonner. Il rend compte ainsi de l'anecdote suivante : Jedediah Burchard, durant l'un de ses sermons, voulut obliger une jeune femme à s'asseoir sur l'*anxious seat* (un banc où les personnes désirant la grâce de la conversion pouvaient bénéficier des prières de toute l'assemblée) ; sur son refus, il lui affirma qu'elle était, dès lors, atteinte de tuberculose, et qu'une jeune femme était déjà morte du même refus (p. 137). Histoire typique de celles rapportées à propos des prédicateurs adeptes des *new measures*, et que leurs opposants utiliseront largement. Ce qui est moins ordinaire est l'interprétation « théologique » qu'en offre l'auteur : l'invention de l'*anxious seat* peut être assimilée à une « production du choix », en cela qu'elle obligeait les participants aux prêches à choisir ou non d'y prendre place.
- 5 Par cet exemple, choisi parmi d'autres semblables, il ne s'agit pas de caricaturer ou discréditer d'emblée l'ouvrage. Même s'il exhibe des traits d'une nostalgie diffuse pour le Grand Old Party d'antan, celui tout à la fois de l'abolitionnisme et des valeurs de Main Street, il se recommande par la richesse de l'information, la diversité des narrations sur lesquelles il se fonde (quel que soit le jour sous lequel ces histoires présentent les prédicateurs qu'il étudie), et des aperçus inédits (ainsi de l'influence de la formation juridique de Finney sur ses méthodes oratoires). Les considérations sur le rapport entre prédication et oralité (des sermons entièrement écrits aux prêches laissés à la seule action de l'Esprit, en passant par ceux – plus typiques des *new measures* fondés sur un canevas laissant sa juste place à l'improvisation) sont aussi justes et fort bien documentées. Simplement, l'auteur reconnaît d'emblée que le sujet est aujourd'hui fort bien couvert, et il semble avoir décidé de le renouveler par des artifices de style qui calquent plus ou moins les développements des auteurs qu'il étudie. Les aperçus théologiques restent à mon sens peu nourris, et l'écriture du livre me semble plus précieuse et contournée que porteuse d'un projet intellectuel nouveau. De telles affectations sont fréquentes. Il revient à chaque lecteur de voir par lui-même s'il trouve

agrément dans les techniques rhétoriques utilisées par les auteurs qui s'y prêtent ou s'il y trouve plutôt motif à irritation et lassitude.